

ÉTAPE 14 : 20 KM

ISSIGEAC > SAINT-AVIT-SÉNEUR

De grandes parcelles de cultures s'installent à perte de vue, ponctuées de rares arbres ou de quelques bois qui forment des jalons. Les villages se sont plutôt développés en périphérie du plateau non loin des rivières ou des vallonnements. Le village médiéval d'Issigeac est bâti en bordure de la Banège, dont le vallon forme une pause dans les grandes cultures, montre un univers urbain avec son plan ordonné. Le changement géologique à partir de Beaumont modifie l'occupation du sol ; sur les altérites, la polyculture et les boisements composent le paysage.



Issigeac

75 Depuis l'église d'Issigeac, remontez dans le village. Prenez la rue Cardinal qui traverse le village à gauche. Au rond-point, prenez la deuxième sortie en passant par la gauche rue Place-de-la-Capelle. Entrez sur le parking, longez l'ancienne école, la rue devient chemin et débouche sur la D25 quelque 800 m plus loin. Traversez et poursuivez sur le chemin à travers champs. Traversez les Bernassies et le hameau de Gageole. À la route, traversez pour aller sur le chemin en face et suivez-le pendant environ 2 km. À la fourche de chemins, tournez à gauche pour rejoindre **Bardou**.

76 Tournez à droite à l'angle de la maison et prenez le premier chemin à gauche en laissant un pigeonnier et le château de Bardou à droite. Poursuivez toujours sur le même chemin, et au goudron serrez à droite

vers le **Cariol** (chartreuse). Au calvaire en bois, tournez à gauche sur le chemin puis encore à gauche et suivez le chemin jusqu'à **Naussannes**. À la route, tournez à gauche.

77 Allez jusqu'à la mairie et prenez le chemin à droite. À la D25, tournez à droite et prenez le chemin à droite 30 m plus loin, en contrebas. Au bout du chemin, coupez la route départementale pour continuer sur la piste en face. Rejoignez la D25 et longez-la sur 50 m puis tournez à droite sur un chemin de terre. Au goudron, dirigez-vous à gauche pour rejoindre la D25. Tournez à droite sur 100 m et empruntez le chemin à droite, **impasse des Abeilles**. À la route, tournez à gauche boulevard de Thanne.



78 Vous entrez à droite dans la **bastide de Beaumont** par la porte de Luzier. Descendez la rue de l'Église, traversez le boulevard et continuez sur le chemin en face puis rue Pourtanel. Après 1,2 km, traversez et allez sur le chemin en face. Au carrefour des pistes, empruntez le chemin qui descend à droite. Traversez prudemment la D25 pour continuer sur le chemin d'en face. Au goudron, poursuivez à droite, passez la Couze, traversez la D26 et continuez en face sur le sentier de la Voie Romaine. À la sortie du sentier de la Voie Romaine, prenez la petite route à gauche puis le sentier qui monte à droite vers « Boucle d'Avitus ». Au croisement des chemins, allez à gauche. En haut de la côte, continuez tout droit sur le goudron jusqu'à **Saint-Avit-Sénieur**.



Beaumont



Issigeac

À voir en chemin

Issigeac

Le bourg médiéval d'**Issigeac** conserve l'image d'une cité inscrite dans ses vieux murs. Son originalité réside dans l'organisation concentrique du tissu urbain. Le tracé de l'enceinte fortifiée de la fin du XII^e siècle est conservé, où des maisons sont construites aux XIV^e et XV^e siècles. On peut aussi y voir le corps de logis de l'ancienne prévôté du XVII^e siècle, avec son pigeonnier d'angle. L'originalité du réseau viaire de la cité s'incarne dans un dédale de petites rues animées de maisons dotées d'échoppes. Leur rez-de-chaussée en pierre est surmonté d'un étage en encorbellement édifié en pans de bois hourdis de torchis ou de petites briques.

Au départ de la cité médiévale, le chemin vous amène sur le plateau dans des paysages ouverts.

Bardou

À 6 kilomètres d'Issigeac se profile au sommet d'un coteau le village de **Bardou**. L'abbaye de Cadouin envoya trois moines christianiser cet endroit où au XI^e siècle, les cultes païens étaient encore vivaces. C'est ainsi que fut construite l'église actuelle de style roman primitif.

Le château de Bardou, un peu en dehors du bourg, englobe les restes d'une forteresse anglaise du XIII^e siècle, appelée à l'époque

« fort Saint John ». Le capitaine anglais finança la petite chapelle gothique qu'il fit adjoindre à l'église pour suivre la messe en famille.

Naussanes

Le chemin repart ensuite sur le plateau jusqu'au village de **Naussanes**. Un petit détour par l'église permet de découvrir cette ancienne chapelle d'une commanderie des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem devenue église paroissiale à la Révolution. Au sud du sanctuaire, un oratoire Notre-Dame-de-Lourdes a été construit en 1958 avec les restes d'un pigeonnier.

Beaumont-du-Périgord

Chemin faisant, nous rejoignons une nouvelle bastide sur notre itinéraire, **Beaumont-du-Périgord**. La monumentalité de son église fortifiée, l'une des plus importantes du Périgord, nous rappelle que cette région fut le théâtre de très nombreux conflits durant la guerre de Cent Ans. Beaumont en apporte le témoignage car, hormis son église, on découvre aussi des remparts relativement bien conservés.



Beaumont

Créée en 1272 par Édouard I^{er}, roi d'Angleterre, à partir de terres données par le seigneur de Biron, l'abbé de Cadouin et le prieur de Saint-Avit-Sénieur, cette cité présente le plan caractéristique des bastides avec une place centrale bordée de cornières ou galeries (ici sur trois côtés) et des rues (les « charretières » et les « traversières ») se coupant à angle droit.

Les habitants de cette bastide bénéficiaient d'un statut exorbitant du droit commun : une charte de coutumes fut accordée très tôt aux habitants qui bénéficiaient ainsi de franchises avantageuses puisqu'ils étaient propriétaires de leurs terres et que, ni le bayle, représentant le roi, ni les consuls (édiles de l'époque) ne pouvaient arrêter un habitant de la localité ou se saisir de ses biens.

La **halle** symbolise la raison d'être économique de la bastide. Comme souvent dans les bastides pourvues d'une enceinte fortifiée, la construction de ce système de défense se fait dans un second temps, autour de 1320, et elle est notamment justifiée par la guerre de Cent Ans. La double porte de Luzier laisse entrevoir deux limites successives de la bastide. La porte intérieure a été construite au droit de la levée de terre du mur de clôture. La porte extérieure a été édifiée au droit du mur d'enceinte, dont quelques vestiges subsistent, enserrant une première rangée de jardins.

Beaumont prospéra harmonieusement, en dépit de la guerre franco-anglaise. Il faut avouer que la ville resta essentiellement sous domination anglaise, ce qui lui épargna les mises à sac répétées chaque fois qu'un des belligérants reprenait le territoire perdu. Les Français reprirent définitivement la ville en 1442. De cette période troublée, comme des guerres de Religion qui causèrent quelques dommages un siècle plus tard, l'église du XIII^e siècle, dédiée à saint Laurent et saint Front, est un bon témoignage du temps.

De style gothique, cette « forteresse » flanquée de quatre tours présente un chemin



Les histoires d'Amador

Ceux qui voudraient en savoir plus sur le monstre qui vivait dans la rivière Dordogne trouveront l'explication en entrant dans l'église fortifiée de l'ancienne bastide de Beaumont-du-Périgord fondée par les Anglais. Une tapisserie à l'intérieur de l'église nous montre le monstre qui épouvantait la population. On l'appelait le « Coulobre ». La peinture représente le fantastique combat entre le puissant serpent dragon de la Dordogne qui terrorisait et dévorait tous ceux qui naviguaient ou longeaient la rivière jusqu'à ce que l'évêque saint Front, venu de Périgueux pour le combattre, le repousse avec l'aide de ses prières et de Dieu. Pourtant, aujourd'hui encore, il se murmure que le monstre ne serait pas mort, qu'il serait seulement en train de dormir dans une grotte aquatique et qu'il pourrait se réveiller si l'homme continue à faire du mal à la nature et à la rivière...

Enfin, pour ceux qui se perdront sur les chemins autour de Beaumont, ils apprendront que c'est un pays de pierres levées, et couchées, et que les apparitions de « Dames Blanches » (femmes fantômes) ne sont pas rares non loin de ces pierres mystérieuses et des sources.



de ronde au-dessus des murs gouttereaux. Ce chemin de ronde donne accès à des logements militaires situés sur les transepts, et à une vaste salle d'armes au-dessus du chevet. Autre dispositif militaire, une bretèche avec assommoir défend une des portes sud.

La présence d'un puits à l'entrée de la nef indique que cet édifice était conçu pour tenir un siège assez long.

Saint-Avit-Sénieur

À une heure à pied de Beaumont, nous rejoignons **Saint-Avit-Sénieur**. Là encore nous sommes surpris par la monumentalité de l'église abbatiale, fortifiée comme celle de Beaumont.

Trop petit pour accueillir les pèlerins en route pour Compostelle qui venaient se recueillir sur les reliques du saint, cet édifice fut reconstruit au XII^e siècle.

Une communauté de chanoines réguliers s'y installa, ce qui explique la présence exceptionnelle de Geoffroy du Loroux, archevêque de Bordeaux et ancien chanoine régulier, en 1141, pour la consécration d'un des autels. Comme la plupart des édifices religieux du Périgord, l'abbaye eut à souffrir des

différents conflits. Les Anglais sont responsables de la destruction du chœur pendant la guerre de Cent Ans. Quant aux huguenots, ils saccagèrent totalement l'abbaye et détruisirent le clocher nord en 1577. Au XVII^e siècle, le cloître et les bâtiments conventuels se sont effondrés et ont été arasés.



Les histoires d'Amadour

L'histoire raconte qu'un jeune Périgourdin, Avitus, fut enrôlé dans l'armée du roi d'Aquitaine Alaric qui partait défendre son territoire contre l'attaque du roi des Francs Clovis. Avitus était présent à la bataille de Vouillé quand le roi des Francs mit son épée dans le crâne du roi d'Aquitaine. Les Wisigoths d'Aquitaine furent battus et Avitus fut capturé. Il se convertit alors au christianisme afin d'être libéré. C'est alors qu'un soir, il aurait eu une vision lui demandant de revenir en Périgord au mont Dauriac, où se trouvait un antique temple païen – et maléfique – et où étaient vénérées des milliers d'étranges idoles. Arrivé devant le temple, c'est en faisant une seule prière qu'Avitus l'aurait fait s'effondrer. Avitus serait ensuite resté sur ce mont, en ermite dans une grotte, menant une vie de thaumaturge et de guérisseur, et faisant construire une première chapelle. À sa mort, l'endroit prit son nom.



Saint-Avit-Sénieur